


EX BIBLIOTHECA
ANTÓNIO CAPUCHO



SOLUTION

D'un Problème d'Art

&

Peintures et Patrie de Memling

PAR

J. MOREIRA FREIRE



(2me Edition)

LISBONNE

Imprimerie de Estevão Nunes & Filhos

Rue Aurea, 58

1908



SOLUTION

D'un Problème d'Art

&

Peintures et Patrie de Memling

PAR

J. MOREIRA FREIRE



(2me Edition)

LISBONNE

Imprimerie de Estevão Nunes & Filhos

Rue Aurea, 58

1908

Hommage aux Illustres Amateurs des Beaux-Arts

Messieurs

La vérité n'a une puissance infalible qu'à la longue. Un homme ne doit être jugé que lors qu'il a dit son dernier mot; car à l'avant-dernier, il est encore contestable et même flétri.

Je n'ignore pas tout ce qui me manque pour être à la hauteur d'un si vaste sujet; mais j'ai l'espoir que les véritables amateurs de l'art, tant en Portugal qu'à l'étranger, en considérant que j'ai le premier ouvert cette route, voudront bien redresser les erreurs et les omissions que j'ai pu commettre.

Ce n'est pas sans un vif regret que je vois arriver la fin de ces recherches; mais, quelque soit le sort reservé à tout mon travail, et l'amour que j'apporte pour faire la grande lumière sur l'art, je voudrait aussi consacrer toute ma vie à ce que cette mysterieuse lumière se puisse se repandre, en remerciant Dieu de m'avoir inspiré une si heureuse idée; car je dois à ces attachantes études, comme jè l'espère, la solution du fameux problème d'art.

Je vous salue donc, Messieurs, très respecteusement et je termine par ces nobles mots de l'illustre Racine:

Et quant à cet amour qui nous a separés,
Je vous fait notre arbitre, et vous en jugerez

L'Auteur

Lisbonne, jour de Noèl, 1908



L'Eden du Monde

C'est à vous illustres amateurs, des beaux-arts et de la belle nature, à juger ce que nous allons vous décrire sur notre charmant pays du beau soleil et, le premier, de l'ancienne école de peinture.

«La province do Minho est sans contestation la plus belle du Portugal. Le sol y est très-fertile, arrosé par de nombreuses rivières et par des sources abondantes. La culture est facile et très-dévelopée; la population forte, laborieuse et civilisée, l'aisance presque générale. Les routes à travers les champs bordées de chênes. La vigne, grimpant sur les arbres et croisant ses rameux par dessus la tête des voyageurs, forme un gracieux toit de verdure qui les abrite des rayons du soleil. L'eau jaillit de tous côtés. Les maisons de campagne bâties par les *Portugais revenus du Brésil avec des fortunes considérables,* les églises, et les chapelles que la piété des habitants, à fait construire, les petits villages semés par-ci par la dans les vallées ou sur le flanc des montagnes, donnent au paysage un caractère riant et pittoresque.»

«L'horizon change à chaque pas. La vallée, que l'on voyait tantôt, riche de ses prairies émaillées de fleurs rouges, partagée en de petits enclos où la feuille du maïs brille de ses reflets verdâtres et que les arbres chargés de vigne entourent d'une vegetation splendide; cette vallée, dépendant du hameau qui de la colline semble la dominer. disparait, et un

nouveau panorama s'ouvre devant les yeux de celui qui a gravi les hauteurs environnantes.

«Maintenant c'est une rivière qui ayant par couru sous terre une portion du pays, jaillit impétueuse, saute de cascade en cascade; et, aprés avoir prêté ses eaux au moulin du pauvre et au lavoir des filles du pays, serpente dans la plaine, se laisse détourner de son cour pour aider la culture du riche, reganhe son lit et va porter la fértilité et la freicheur dans d'autres contrées.

«Ici le petit clocher de la modeste église du village éléve sa fléche vers le ciel et rappelle les hommes au sentiment de Dieu, protecteur du faible et du malheureux.

«*Enfin, le Minho est vraiment une region charmante; et, quand les chemins de fer en auront fini avec les distances, il sera* aussi á la mode d'avoir un chateau dans *cette province, qu'il est de bom gout maintenant de posseder une maison á Cintra.» (à Cascaes,* à Estoril—rivales de Nice, de Cannes, de Monaco, par leur doux climat et beau soleil, à 26 K. de la Capitale!)

«Sur les rives escarpées du Douro la vigne couvre le sol et embellit de ses guirlandes le sommet onduleux des montagnes. On voit que le commerce y a versé ses trésors, qu'il a fait prospèrer l'agriculture et qu'il a ouvert la porte à la civilisation.

«La *Serra da Estrella,* avec son grand lac, placée dans le centre de la province de Beira, porte fièrement sa couronne de neige, et acclimate des plantes rares inconnues dans les autres parties du royaume; ici la nature est belle, grande et pompeuse.

«L'Estremadure placée entre l'Alemtejo, la Beira et la mer, est sillouée par le Tage, sur la rive droite duquel Lisbonne est assise sur sept collines comme la ville des Césars aus bords du Tibre. La partie de cette province qui longe le Tage est trés digne de

remarque. L'Alemtejo est aussi une très-riche province, malgré la partie sablonneuse de son sol. L'Algarve est enfin, au sud, la dernière province portugaise. La végétation est presque africaine, le coup d'œil fort beau, la fertilité considérable et tout le pays trés original. Le figuier couvre les montagnes et leur donne un caractère charmant.»

Açores, Madeira et Porto Santo

«Les neuf iles qui forment l'archipel des Acores, et celles de Madeira et de Porto-Santo, sont des contrées fort riches, très-cultivées et très-fertiles, S. Mignel et Madeira seraient, au dire des voyageurs, celles où la nature s'est montré le plus génèreuse, et où elle a mis plus de coquetterie à embellir la terre.

«Sur le continent et dans les îles, *le ciel brille de l'azur inimitable des pays méridionaux,* la lumière inonde les valées et les montagnes, et les astres possèdent un éclat inconnu dans les régions du nord. La nature semble sourir à l'humanité, les arbres s'agitent au soufle du vent qui rafraichit l'atmosphère, l'eau ruisselle avec bruit, les oiseaux chantent avec amour, et l'hòmme reconaít sa flaiblesse devant la grandeur de Dìeu.» (1)

Ah! ce beau ciel bleu de notre pays et plus d'amour. . . pour les Beaux-Arts, serait l'Eden de l'Europe, l'Eden du Monde. Un mois passé dans un pareil sejour, logé dans un splendide hotel, avec la jouissance de la belle nature et de l'art, qui nourrit le cœur et l'esprit, surpasse tout ce que l'éclat des cours et leur bruyant tumulte peuvent nous offrir.

Bory de Saint-Esprit

(Guide du voyageur au tour du monde).

---

(1) Le Portugal et la Maison de Bragance—par Teixeira de Vasconsellos—page 17.

Le Maison de Bragance

Nous commencerons par un résumé sur l'histoire de la maison de Bragance, assez important pour la solution du sujet en question. Le voici:

«D. Alphonse, fils du maître d'Aviz, naquit à Lisbonne le 2 août 1377 ([1]), et fut élevé à Leiria par Gomes Martins de Lemos, seigneur d'Oliveira do Conde, que son père lui avait donnè pour gouverneur. Il ne fut légitimé que le 20 octobre 1401, peu de jours avant son mariage, et porta des cette date le titre de comte de Barcellos.

«En effet, onze jours aprés la légitimation, on dressa à Friellas le contrat de mariage entre le comte D. Alphonse et D. Beatrix Pereira, fille et héritière unique du connétable D. Nuno Alves Pereira, comte d'Ourem, de Barcellos et d'Arrayolos, et de sa femme D. Eleonore d'Alvim.

«Le connétable donna à sa fille les villes de Chaves et de Barcellos, les seigneuries de Montenegro, de Montalegre, de Barroso, de Baltar, de Paços et beaucoup de propriétés dans differentes provinces, avec le droit de patronage sur plusieurs monastères et églises du royaume—Le roi ajouta à cette dot les comtés de Neiva et de Faria, les seigneuries d'Aguiar, de Neiva, Darque, Perelhal, Rates et Vermoim, et il agréa la demande du connétable pour que D. Alphonse portât le titre de Comte de Barcellos.

«Le mariage se fit le 8 novembre 1401, le roi oubliant en faveur de sa bru la loi mentale, d'après la quelle les terres de la couronne données aux seigneu-

---

([1]) Sousa dans l'«Histoire Genealogique da Casa Real Portugueza» incline à placer la naissance de D Alphonse à Veiros em 1370; mais le maitre d'Aviz, né le 11 Avril 1357 avait alors treze ans.

ries devaient cesser d'être transmissibles aux femmes. D. Duarte, en publiant la loi, releva de ses effets le comte son frère, le 10 septembre, 1434. Jean I.er amena le comte Alphonse à la prise de Tuy, et, après que cette ville fut tombée entre les mains des Portugais, le roi confera à son fils de ses propres mains le grade de chevalier le 26 Juillet 1418.

«Pendant le règne de son père, le comte de Barcellos fut toujours en grande considération à la cour et dans le royaume, comme fils du roi et comme gendre du connétable qui était, après Jean I.er, le plus grand personnage du Portugal, tant par ses services que par l'immense fortune que la générosité reconnaissante du trône lui avait donnée.

«Nuno Alves Pereira était le fils du prieur du Crato et d'Iria Gonçalves, petit-fils de Gonçalo Pereira, archêveque de Braga. et arrière-petit-fils du comte Gonçalo Pereira. Il contribua, par le mariage de sa fille et par l'importance de ses possessions, à la création de la maison de Bragance; mais on ne saurait le considérer comme en étant le fondateur, ce gentilhomme ne figurant parmi les ancêtres de cette famille princière que par les femmes.

«Le noble comte de Barcellos prit dans l'écusson royal ses armoiries: *d'argent au sautoir de gueules chargé de cinq écussons du Portugal*, qui est Bragance. Il y ajouta sur le casque l'insigne que les Pereira avaient adopté en honneur d'un fait d'armes de leur ancetre, le comte Rodrigo Forjaz le Bon, près de Santarem, et qui était *la tête et le cou d'un cheval d'argent aux brides de gueules, percé de trois coups de lance sanglants*». (1)

---

(1) («Le Portugal et la maison de Bragance», page 562, par Teixeira de Vasconsellos.)

Conclusion

Or, selon ce que nous venons de exposer, nous croyons avoir prouvé, à l'évidence, que le duc de Bragance avait le droit de figurer, avec ses frères, à coté du roi, comme nous l'avons démontré dans la célébre discussion [1] sur le retable *Fons Vitae* de la Misericorde de Porto.

Les Arts et les Sciences en Portugal

«Les savants et les litterateurs du Portugal. de la fondation de la monarchie, n'ont jamais cessé d'étre en rapport avec le mouvement scientifique et littéraire du monde, soit en allant étudier dans les plus célèbres écoles étrangères, où parfois ils restèrent longtemps comme professeurs, soit en s'empressant d'accueillir dans leur pays les améliorations et découvertes faites par les savants.

«Alphonse Henrique, le premier roi des Portugais, eut pour governeur un poète, Egas Moniz, dont les vers et la légende hèroique sont arrivés jusqu'à nous; les savants arabes ou juifs trouvèrent place près du trône, et en reçurent une protection constante et des faveurs exceptionnelles. Les letttes charmérent les loisirs du roi Diniz et de son fils naturel D. Pedro, *comte de Barcellos:* la fondation de *l'Université,* dont la réputation fut bientôt établie, et les prévilèges dont cette académie fut comblée par les rois *indiquent leur amour éclairé des sciences* »

«Sous la deuxième dynastie, la civilisation se dévelloppa avec l'exemple donné par les princes. Ce

(1) Voir notre premier travail un problème d'art—page 40.

fut le temps des voyages et des découvertes, de l'introduction de l'imprimerie, du perféctionnement de la langue, et des encouragements donnés aux *Beaux-Arts;* l'époque de là création d'une littérature nationale digne des nations les plus avancées de l'Europe, que par fois elle eut l'honneur de devancer: et la période des études sérieuses sur les sciences naturelles, indispensables à un peuple alors essentiellement navigateur: Vasco da Gama et Alphonse de Albuquerque; le roi D. Duarte, dit l'éloquent; Camões, Ferreira, Gil Vicente, Sá de Miranda et Bernardino Ribeiro; Fernão Lopes, Azurara, João de Barros et D. Jeronymo Osorio; *Grand Vasco* et les Hollandas; l'infant D. Henri, Pedro Nunes et D. João de Castro sont connus de tous les savants.

«Les sciences et les lettres portugaises avaient pris un tel essor sous les rois de la dynastie d'Aviz, qu'elles eurent la force de résister á la décadence des derniers règnes, ainsi qu'à la domination étrangère et à là guerre trop prolongée de l'indépendance du royaume, sous les Bragances.

«L'école libérale ou revolutionnaire dans laquelle l'illustre poète portugais Almeida Garret eut à jouer le role qui avait échu à Chateaubriand, en France, et au duc de Rivas en Espagne, a déjá laissé dans l'histoire litteraire du Portugal des traces ineffaçables; des nombreux écrivains, sous la direction éclairée de l'historien et poète Alexandre Herculano, assurent aux lettres portugaises un brillant avenir.

«Le Portugal doit au dévouement de M. Ferdinand Denis d'être connu en Europe pour ce qui concerne l'histoire litteraire, sur laquelle l'infatigable bibliothecaire de Sainte-Geneviève a écrit deux ouvrages fort apreciés partout, et principalement en Portugal et au Brésil.

Il est *incontestable* que le Portugal posséde des

monuments fort remarquables d'architecture, tels que le couvent de Batalha, commencé par Jean I[er]; le monastère de Belem, qui date du régne D. Emmanuel et quelques autres: il est certain aussi qu'on peut trouver quelques *tableaux de grand mérite* parmi les travaux de ses peintres; et il n'est pas moins sûr que les Arts on toujours été puissament favorisés par les rois portugais.

«La statue de Joseph I, modelée et fondue par des Portugais; est un monument digne d'attention et qui peut même subir la comparaison avec d'autres de la même époque exécutés dans des pays étrangers. (1)

Oubli

Notre illustre compatriote a oublié de mentioner un des plus beaux monuments de la capitale, et, très digne d'être le panthéon national. C'est ni plus ni moins que le temple de *Sainte Engrace*, excepté la grande végétation qui l'entoure extérieurement. Quelle admirable rotonde! quelle beauté de lignes et de composition, dans un si noble temple d'architecture de la grande renaissance italienne, entièrement dans l'oubli des hommes compétens!

Et que dire aussi du grandieux monnment de l'*Avenue de la Liberté* qui nous fait rappeler les célèbres mots:

Sire, les rois de Portugal, ancêtres de Votre Majesté et les miens, ont tant donné à ma maison, qu'il ne me reste rien à demander.

---

(1) *(Le Portugal et la Maison de Bragance*, page 480).

Memling-père en Portugal

— 1425-1494 —

Adoration devant l'image de la reine Isabelle

Voici une merveille du grand maître représentant, Alphonse V de Portugal et ses enfants le prince royal Jean II et la princesse Jeanne, en adoration devant les images de la reine Isabelle son épouse, décédé en 1455, et de son prémíer-né Jean, mort très jeune. A cette haute ceremonie assistent: un pape, un moine, une religieuse de l'ordre de S. Dominique, le donnateur, et un grand nombre de personnages des deus sexes.

Discription & Appreciation

Dans ce chef-d'œuvre, la richesse des vêtements et des étoffes est majestueuse.

Le roi, revêtu d'une superbe tunique en brocart et manteau en velours cramoisi avec pélerine d'hermine, ayant à sa droite le grand bâton royal, est admirable de noblesse. Il a sur la tête une petite calotte en broderie de la même couleur que ses longs cheveux chatains. La couronne *(ouverte)* est d'un riche travail de joaillerie; elle se trouve à côté du monarche.

Le pape portant sa riche dalmatique en velours vert-sec, garnie de pierres précieuses et de petites figures en peinture, est d'une grande distinction; il est coiffé de la tiare. La jeune et jolie princesse Jeanne avec ses cheveux blonds, habillée d'une simple robe vert-sec, en velours, légèrement décolletée en carré, ayant à sa cinture un chapelet en ébène et or, terminé par une croix, est charmante de béatitude

et de simplicité. Le jeune héritier, D. Jean II, qui se trouve à gauche, habillé d'un costume blanc à capuchon, de l'époque, est entouré du donateur et d'autres personages tous imberbes. La réligieuse, en manteau noir scapulaire et coiffe blanche, ainsi que les autres jeunes dames en costume pareil à celui de la princesse Jeanne, sont d'un charme adorable de candeur. Le donateur en jupe rouge et tunique noire en velours, est entouré d'autres personages, parmi les quels on distingue, à sa droite: un moine en tunique blanche ayant la tête découverte. Rien enfin de plus admirable ni exquis que la reine, avec ses cheveux blonds, ayant son nouveau-né assis sur ses jenoux, habilliée d'un costume en brocart avec tunique en velours bleu saphir: quelle beauté! quel charme divin! Elle a S. Jean Baptiste, à sa droite, avec l'agneau et la Croix; à sa gauche, S. Jean Baptiste avec le calice. Deux anges, aux ailes diaprées, suspendent gracieusement le manteau royal en velours cramoisi de la reine.

Volet, à droite: S. Cristophe, appuyé sur une longue branche, porte sur ses épaules l'Enfants-Jésus. Fond de paysage avec rivière et quelque embarcations. Au revers: S. Paul.

Volet, à gauche: Saint-George, debout et vu de face, est vêtu d'une riche armure, ayant sur la poitrine un plastron rouge avec une croix brodée en or, de Jerusalem ou du Saint Sepulcre. Au revers: S. Pierre.

En présence d'une si noble et si admirable ordonnace, on verra qu'au *quinzième siècle* on savait dejá donner cette modestie et cette retenue si bienseante aux femmes avec des airs et des mouvements qui n'inspirent que du respect et de la veneration à ceux qui les regardent dans ces ravissents tableaux des grands maîtres du *seizième siècle*.



TRIPTIQUE DU MUSÉE DE LISBONNE

Représentant le roi Alphonse V,
et leurs enfants, en adoration devant les images de la reine Isabel, et de son premier-né JEAN, dejà morts

PAR

HANS MEMLING-PÈRE

La naissance et l'age des Personnages

Le roi Alphonse V est né en.......	1132 — age 38	
La princesse Jeanne est né en......	1451 — age 19	1470
Le prince royal D. Jean est né en ..	1455 — age 15	

Peinture sur bois de chêne mesurant le panneau central: 1,^{m}56 de haut sur 1,^{m}43 de large—Volets, 0.56

Hans Holbein-père en Portugal

— 1460? 1523 —

La Fontaine de Vie

«Il se trouve dans le palais du Roi, à Lisbonne, une grande peinture à l'huile avec de nombreuses figures, qui porte sur le bord de la *Fontaine* du premier plan l'inscription: *Joannes Holbein fec.* 1515? et à l'intérieur du rebord les mots: *Puteus aquarum viventium,* qui precisent le motif du tableau.

«Cette peinture nous fait souvenir de l'œuvre du maître Hubert van Eyck, *La Fontaine de Vie*, du musée de Madrid, dont nous avons donné une copie dans ce volume, et nous ne pouvons éviter de remarquer la manière différente dont les deux peintres ont traité le même sujet, etc., etc. En l'honneur de qui l'arc de triomphe? (1) Pourquoi le chant et la musique? (2) L'inscription sur les piedestaux nous l'apprend; à gauche on lit: *Stirpe Marie Regina proorsata Regen generans Jésum;* et à droite: *Laude digna angelorum et sanctorum*». Ainsi c'est en l'honneur de la Vierge Marie, issue de la race Royale, mère du

---

(1) En l'honneur du traditionel serment de l'héritier du trone fils cheri de l'Eglise qu'à cette éqoque était D. Jean III du Portugal, né le 6 Juin de 1502, mort le 11 Juin de 1557.

(2) D'après l'histoire chrétienne sa doit-être le chant de l'Ave-Marie, saluant l'Enfant-Jésus qu'est né d'une fille qu'ont nommait Marie.

Roi Jèsus, et digne des louanges des anges et des Saints. Mais sur le premier plan il y a une fontaine, la fontaine de l'eau de la vie qui prend sa source de son trône. *Derrière le trône son les grands parents de Jésus — Joaquim et Anna.* (¹) Il n'y a pas l'ombre d'une action dans le tableau *excepté les fiançailles* à peine indiquées *Sainte Catherine*, dont personne dans le tableau ne s'occupe.

«*Pas une âme égalemant ne s'inquiète de la fontaine de vie, son eau coule pour elle seule et sans qu'on la remarque.* (²) Quelle grande différence entre la fontaine de van Eyck et la fontaine d'Holbein!» (mais lequel des deux, le père ou l'fils?) «C'est la différence des temps. Ici tout est renaissance, et quelques détails seulement éveillent un faible souvenir de l'art ancien. *Dans l'art ancien l'œuvre sortait de l'idée et elle s'efforçait de l'exprimer dans toute sa clarté; la renaissance ne regette pas l'idée, seulement elle ne la conserve que comme une tradition respectable, mais sterile.*

«Le style trahit en quelques endroits des réminessances des formes do XVme SIÈCLE, particulièrement dans les anges du fond et ça et la dans les frisures anguleuses des draperies, même dans les figures principales; l'ensemble pourtant produit l'effet d'une œuvre d'une periode avancée du XVme SIÈCLE, etc., etc.

Confusion

«Sur le dessin que Sa Magesté le Roi Ferdinand, de Portugal, a fait faire pour moi, il y a: Joannes

(¹) Au moyen âge, *on ne cachait point* la figure; c'est seulement plus tard qu'on s'imagine de se deguiser ainsi pour n'être pas reconnu et accomplir quelque entreprise galante ou meurtrière, sourtout au moment du carnaval que fait sont réapparition au seizième siècle. *L'incognito etait donc scrupuleusement respecté, n'est ce pas?*

(²) En effet, et quel grand malheur de ne pas avoir une âme que s'inquiéte de la *fontaine de vie* qui coule tranquillemant dans la *pierre de touche* du grand maitte allemand!

Holbein 1515. Aucune des ces indications ne saurait nous satisfaire. Que Holbein soit l'auteur du tableau cela n'est pas douteux, presque chaque partie porte comme signature.» (mais avant tout il faut savoir lequel des deux?!) «Que le tableau soit de 1549, le 5 du dessin qu'on m'a envoyé dit positivement non. La même objection s'applique à la date 1519.(1) et de plus Holbein n'aurais eu alors que vingts deux ans, age bien jeune pour une œuvre aussi considérable», (en effet). «Je n'ai malheureusement pu obtenir aucun renseignement sur la forme exacte des caractères du millésime, et je suis obligé de m'entenir au dessin dont les chiffres sont assez fidélement reproduits sur notre planche. En examinant celle-ci, il ne me semble pas impossible qu'il y ait le millésime des 1545; on peut. il est vrai, objecter qu'à une date aussi avancée on appliquait encore les formes du XV.me SIÈCLE. Il faut ajouter encore cette circonstance, que le tableau qui appartenait à Catherine de Portugal, quand devenue veuve elle retourne à Lisbonne, le tableau a donc existé primitivement en Angleterre» (où sont les preuves?) «et il n'a pu être peint qu'après l'etablissement d'Holbein à Londres en 1616, et *sans doute après un long séjour du maitre dans* cette ville».

«Le roi Henry VIII a eu trois femmes du nom de Catherine, et il est permis de supposer que le tableau à été peint en l'honneur de l'une d'elles, puisque les *fiançailles de Sainte Catherine* y sont mises en quelque sort en relief et le sort a voulu qu'une 4.ème Catherine portât le tableau en Portugal».(2)

---

(1) Nous venons d'examiner attentivement le tableau, et, selon nôtre avis, le millésime est bien de 1519 comme l'à observé Raczinski; voir sur le sujet notre premier travail *Un probleme d'Art,* page 156.

(2) Monuments d'Architecture de Sculpture et de Peinture par Forster, tome II, page, 61.

Conclusion

En effet l'érudit écrivain a parfaitement raison puisque le docteur Carus de Dresde nous assure que le milléssime de 1549 se trouve dans le tableu, Waagen trouve le milléssime de 1545, Raczinski à trouvé le milléssime de 1519. Voilà le résultat de cette grande lumière qui nous a laissé complétement dans l'obscurité! Enfin:

C'est peu d'être savant si vous n'êtes profond:
Renoncez aux beaux-arts, ou sachez les à Fond.

(A Pope)

Or, pour nous, le tableau en question est une allégorie representant le Symbole de l'Eglise temoignant sa joie en célébrant la naissance du Seigneur qui annonce au monde le salut, hommage de ses parents—le roi Emmanuel & Marie—qui sont en évidence, sur le trône, derrière l'Enfant-Jesus.

Peinture, faite en Portugal, d'après nature et d'après les figures conventionnelles du grand maître allemand, Holbein-père, 1460? 1523.

Peinture sur bois, mesurant de hauteur: 1,^{m}95—largeur, 1,^{m}35

Le retable de Saint Pierre de Vizeu

Sur une terrasse, à deux larges baies, encadrées de quatre colonnes corinthiennes, on voit Saint-Pierre assis sur un trône à baldaquin derrière lequel est tendue une belle tapisserie brodée; il est vu de face revêtu d'un riche pontifical orné de Saints images.

Il a la tête coiffée de la tiare à trois rangs garnie de



LE SAINT PIERRE—PAR HUBERT

DE LA

CATHÉDRALE DE GAND

(Variante de celui de Vizeu)

pierreries et bénit de sa main droite, gantée, le monde; dans sa main gauche il tient la clef symbolique sur un livre ouvert de l'Evangile. Les montants du trône sont enrichis de sculptures emblématiques du pontificat. Au fond on distingue:

A' droite, une ville fortifiée de châteaux forts avec des ponts cintrés et de rivières qui l'entourent; sur le devant on voit le Christ portant la croix sur l'épaule; devant lui Saint Pierre à genoux; à côté, un grand pin parasol. A' gauche, montagnes avec châteaux forts, un rivage et quelques barques de pêcheurs devant une desquelles se trouve Saint Pierre sur l'eau; devant lui le Christ sur un rocher à côté d'un groupe de deux images Saints. (Comparez la tête du Christ avec celle du Musée de Berlin par Hubert).

Maintenant voici le document du tableau en question, découvert dernièrement à Vizeu [1] par nôtre illustre compatriote Maximiano d'Aragão:

Le manuscrit mentioné de Luiz Ferreira directeur de la confrérie de Saint Pierre, dans un manuscrit qui date de 1607 dit ce qui suit: «J'ai offert au bienheureux Saint tout l'ornement du rétable, *enlevant la peinture que je n'ai pas fait peindre de nouveau parce qu'elle est faite de la main de Vasco Frz. J'ai fait nettoyer et retoucher quelques choses et j'ai fait aussi joindre & coller les ouvertures qu'il avait de sorte qu'elles ne s'aperçoivent pas, et il est resté en si bon état qu'il m'a paru être une très grande erreur de faire faire une autre peinture que les peintres de ce temps avouent qu'on ne ferait pas si bonne & si bien-finie.*» Le pauvre! il était déjà assez vieillot, en 1607, n'est ce pas?

---

(1) Voir, Grand Vasco, par M. de Aragão — page 108.

Réponse

O que tu es fière Patrie aveugle! tu te prévaux de ma mort. Puisque tu me presses tant sur l'ingratitude, je veux enfin te détromper. Tu ne m'as fourni qu'un sujet que je pouvais trouver ailleurs; mais moi, je t'ai donné une gloire qu'un autre n'eût pû te donner, et qui ne s'effacera jamais de toutes les nations et de tous les siécles!

(Homère)

Découverte de la peinture à l'huile

«Frère J. Augelic, peintre, étant á Rome lorsque l'Empereur Fréderic III y arriva avec *Eléonore, fille du roi du Portugal,* et que le pape Nicolas V leur donna la bénédiction nuptiale et leur mit la couronne sur la tête, fit le portrait de Fréderic. Le bon religieux mourut âgé de 68 ans, et fut enseveli dans l'eglise de la Minerve à Rome l'an 1455.

«Vous remarquerez que de tous les peintres dont j'ai parlé jusqu'a présent il n'y en a pas un qui ait eu l'usage de peindre à l'huile, et que tous leurs tableaux étaient à détrempe. Cependant ils n'avaient put encore y trouver le remède, bien que plusieurs d'entre eux eussent employé beaucoup de temps à en faire la recherche; lors qu'en Flandre un peintre, qui était en assez grande réputation en ce pays-là et qui se plaisait dans les secrets de la chimie, reconnaissant aussi bien que les autres l'incommodité qu'il avait à travailler à detrempe, s'aperçut, aprés plusieurs essais et diverses expériences, qu'en broyant les couleurs avec de l'huile du lin. il s'en faisait une peinture solide, mais encore qui conservait une vivacité et un lustre

qui n'avait pas besoin de vernis. Comme il fut extrémement joyeux d'avoir fait une découverte si utile et si avantageuse, il acheva plusieurs ouvrages dans cette nouvelle manière; entre lesquels'il y eût un tableau qu'il jugea digne d'être présenté à Alphonse I roi de Naples. Il était composé de plusieures figures assez bien travaillées: mais son coloris tout extraordinaire fut ce qui agréa le plus au Roi, et qui surprit tous les savants de ces quartiers-là. Antonello de Messina fut un de ceux qui admira davantage ce beau secret et partit exprès de Naples pour venir en Flandre où il apprit ce secret, qu'il porta en Italie.

Observations sur la peinture

Les peintres mêmes n'auraient pas lieu d'être fachés que tout le monde apprit à juger de l'excellence de leurs tableaux et de la beauté de leurs figures et qu'on y étudie le secret de l'art, afin qu'en connaissant la perfection de l'ouvrage, on fasse cas de l'ouvrier. Ils ont assez d'intérêt qu'au moins les personnes plus doctes, et tous les honnêtes gens, connaissent l'excellence de la peinture, dont ils ne considèrent le plus souvent que la seule superficie, sans porter leurs pensées jusque dans les fonds de cette Science. Car si en considérant les beautés et l'art d'un tableau, nous admirons l'invention et l'esprit de celui dans la pensée duquel il a sans doute été conçu encore plus parfaitement que son pinceau ne l'a pu exécuter: *combien admirerons-nous davantage la beauté de cette source où il a puisé ses nobles idées?* Ces lumières et ces jours que l'art sait trouver par le moyen du mélange des couleurs nous donneront quelque idée de cette lumière éternelle et dans laquelle nous devons voir un jour tout ce qu'il a de beau en Dieu et dans ces créatures. Cette lumière est la lumière de tous

les esprits créés, comme elle le dit elle-même par son Prophète: *Mes pensées ne sont pas comme vos pensées, ni mes voyes comme vos voyes; mais il y a autant de distance entre mes voyes et vos voyes, entre mes pensées et vos pensées, qu'il y en a entre le Ciel et la Terre.* (1)

(Felibien.)

Découverte d'une Mascarade

Voyage de Durer aux Pays-Bas

«Il nous est resté un témoignage précieux de la haute position que le peintre avait conquise, de son influence sur l'esprit de Marguerite d'Autriche. L'ecrivain qui nous le fournit, c'est le célèbre Albert Dürer, qui, dans le récit de son voyage aux Pays-Bas, fait preuve d'une bonhomie qui n'est égalée que par sa constante préoccupation pour ses intérêts. A son arrivée à Bruxelles, au mois de Septembro 1520, Van Orley l'invita à sa table. Le repas fut si beau que le peintre Bruxellois, si l'on croit l'éminent touriste, n'en fut pas quitte pour dix florins.»

«*En retour des prévenances dont il se vit l'objet, Durer peignit le portrait de Van Orley.*» (2)

«Dürer et Van Orley auraient pu d'autant mieux s'entendre qu'ils pensaient de même sur un point capital: le peintre allemand songeait déjà à se séparer

(1) Entretien sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres—par Felibien—tome 1, page 529.

(2) «Après la mort de Van Orley, la fabrique de l'église acquit de son fils Jérome quelques esquisses, et du peintre Gilles Willemans, qui demeurait chez Bernard, le dessin de la verrerie dont le roi du Portugal avait la dépense à sa charge. Le restant du travail fut terminé par Michel Coxie, dit le Raphael flamand (1499-1592).» (Charles Blanc. — Ecole flamande).

de l'église romaine; quant à Van Orley, il penchait aussi pour la réforme réligieuse, et, vers ce temps, se vit impliqué, avec d'autres personnes de Bruxelles, dans un procès pour fréquentation des prêches clandestins. Il s'en tira, heureusement, grâce à une protection *que l'on devine sans peine*. Cette circonstance rend doublement précieux le tableau de l'ancienne collection Boisserée *(jadis, dans l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, aujourd'hui à la pinacothèque de Munich)* où Van Orley à représenté Saint Norbert, le fondateur de l'ordre de Prémontré, discutant avec Thanchelin, le chef des hérétiques d'Anvers.»

Tableau de Munich

«Les défenseurs des deux opinions y forment un contraste frappant: une intelligence pervertie se trahit sur le visage de Tanchelin, et la dureté et les appétits matériels caractérisent les traits de ses adhérents, tandis que la mâle figure de Norbert se dessine au milieu des têtes plus placides des fidèles: femmes charmantes assises au pied de la chaire, hommes graves et sérieux groupés plus loin.»

«Entre l'hérésiarque et le défenseur de la foi, *on aperçoit un auditeur qui semble hésitant*. Cet esprit livré au doute, c'est Van Orley lui-même, et c'est son portrait, frappant par la ressemblance, qui l'a fait reconnaître pour l'auteur du tableau. La scène se passe dans une splendide basilique, dont le style, tout romain, atteste la prédilection de l'artiste pour l'architecture de la Renaissance. Au fond, dans un paysage, se dessine un second épisode de la vie du Saint.»

—Ecole florentine—«Léonard de Vinci (1452-1519) fut chargé de composer pour une fabrique de Flandre le modèle d'une tapisserie d'or et de soie, commandée par le roi de Portugal (?); il représente Adam et Eve dans le paradis.» Serait-elle une commande du roi Emmanuel (1469-1521)? Il nous semble que oui.

L'Agneau Mystique

«Les juges équitables. Ce sont dix cavaliers qui s'acheminent vers L'Agneau Mystique: «Le plus avancé, montant un cheval blanc richement caparaçonné, nous offre le portait de Hubert Van Eyck; son voisin, penché pour regarder autour de lui, est Jean Van Eyck lui-même. *Les deux effigies copiées pour nous à Berlin et gravées à Paris, ornent la présente notice.*» Dieu! quelle histoire! quel mystère!

En effet, comme nous le dit Michels, *c'est réellement une hypothèse insensée que ne légitiment ni la phrase de l'historien, ni le volet de L'Agneau Mystîque où figurent les deux célèbres peintres flamands!* Mais pour parler dignement d'une telle cause, il faut présenter des preuves. — Où sont-elles?

La mascarade

Ceux-ci de qui vos yeux admirent la venue,
Pour un fameux honneur qu'ils brûlent d'acquérir,
Parti des bords lointains d'une terre inconnue,
S'en vont au gré d'Amour tout le monde courir.

La foi, l'honneur et la raison,
Gardent la clef de leur prison;
Penser au change leur est crime;
Leurs paroles n'ont pas de fard;
Et faire les choses sans art,
Est l'art dont ils fond plus d'estime.

(Malherbe)

Le dernier mot

Or, selon notre avis, ce fameux tableau de la Pinacothèque de Munich est une peinture mystique représentant les deux écoles, la flamande et l'italienne,



MASCARADE

AU

TABLEAU DU MUSÉE DE MUNICH

En hommage
aux grands maîtres de la grande renaissance où le peintre HUBERT
est déguisé en auditeur



FONS VITAE

Retable représentant D. Jean Ier, du Portugal, et sa famille, en adoradion devant les images du Christ, de la Vierge et de Saint-Jean

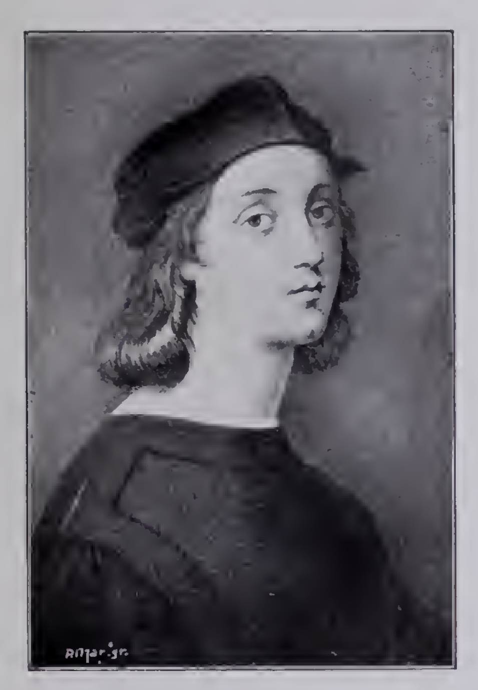
PAR

HUBERT, JEAN ET LAMBERT



VAN ORLEY

D'aprés son portrait à l'huile, par Albert Durer, signé et daté 1521, conservé au musée de Dresde (n.º 1725 du catalogue)



RAPHAEL

D'aprés son portrait peint par lui même, conservé
à la Galerie de Florence

et qui soit fait par Van Orley, qui soit fait par un autre peintre du seizième siècle, il prouve à l'évidence que le peintre l'a fait en honneur aux grands maîtres de la renaissance et pour lesquels Van Orley professait, du reste, une admiration si profonde.

Au premier plan, au centre, on voit *Hubert* lui même, *déguisé en auditeur* — figure qui à la tête inclinée; au deuxième plan Raphaël d'Urbino ayant, à sa gauche, Léonard de Vinci un des grands restaurateurs de la science, de la philosophie et de la peinture. *Voilà la grande valeur historique du tableau de Munich et des suivants:*

Qu'on compare la ressemblance de la figure d'Hubert avec celle qu'on voit dans le *Fons Vitæ* de la Miséricorde de Porto, ayant à côté de lui ses deux frères — Jean & Lambert — et dans le rétable de la cathédrale de Vizeu — Hubert & Jean — encore dans sa jeunesse. Ils ont précisément les âges que nous apprend l'histoire. Dans le *Fons Vitæ* de Porto, ils se trouvent entre le Christ et le S. Jean; dans le Calvaire de Vizeu ils sont entre le Christ et le larron. Quant à ceux de Raphaël & Léonard de Vinci, qu'on les compare avec les portaits authentiques des mêmes maîtres (1) «**That is the question.**»

Voilà, Messieurs, notre dernier mot sur la solution de ce grand problème qui depuis cinq siècles était enveloppé dans l'obscurite la plus profonde! au grand étonnement de tout le monde.

Le public illustré jugera si nous avons reussi.

---

(1) Quant au nom de famille et patrie d'Hubert, voir notre premier travail — Un Problème d'Art — page, 97 et 122. Quant à la question de la charrue qu'on voit dans le tableau Fons Vitæ de Porto, nous avons vu une identiquement paraille *à deux roues et trainée par deux mulets*, en plain labeur, aux environs de Lisbonne, comme aussi le paysage est, pour nous, celui des environs de Leiria où nous l'avons constaté en visitant les ruines du vieux chateau féodal, des anciens Rois, qui domine la ville.

L'Art n'a pas de Patrie

Les Van Eyck, Roger de la Pasture, les Memling, Thierry Bouts, Matsys, Van Orley, les Holbein, Durer, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, le Corrège, Rubens, Rembrandt, Hobbema, etc., sont les mêmes hommes C'est la race des géants. Ils diffèrent selon le génie, le temps, le climat, la nation; mais ils se valent et je reconnaîs que tous ces maîtres ont été sculptés, grands et premiers, par *l'Eternel sculpteur* de l'Art qui n'a pas de Patrie.

Ces chefs d'œuvre de la peinture devraient être fixés dignement dans un lieu où les admirateurs puissent aller les voir. Ces pages vraiment immortelles des fameux maîtres, aussi bien que tous ces souvenirs de trésors d'art d'une nation, devraient être mises incessamment sous les yeux des peuples, comme la lumière, chef-d'œuvre de Dieu, sert à tous ses enfants.

La Renommée

Les hommes vertueux et les hommes pervers,
Courrent au même but par des chemins divers.
Par l'amour de la gloire et tous temps animée,
Leur âme cherche ici la seule renommée;
Mais les uns, par son choix, aux honneurs sont admis,
Les autres dans l'oublie restent ensevelis.

(A. Pope)

Le Baptême de Christ

Dans notre modeste travail—Un Problème d'Art —nous avons eu l'occasion de parler du fameax *Baptême de Christ* qu'on voit au musée de Bruges. Ce tableau attribué d'abord à Memling fut contesté par Waagen qui, affirmant qu'il est d'un grand

maître, ne l'a pas nommé; catalogué ensuite comme œuvre d'un peintre inconnu, on lui donne aujourd'hui pour auteur Gerard David ([1]) Or, selon notre avis, l'auteur n'est pas Memling, ce n'est pas Gerard David, c'est Jean van Eych. ([2]) Dans cette admirable composition on voit distinctement toutes les qualités caracteristiques du pinceau du grand maître, et, comme preuve que l'œuvre est bien de lui, il a eu le soin de la signaler avec son portrait, *frappant par la ressemblance, qui nous l'a fait reconnaître, comme étant l'auteur du tableau en question.* Maintenant que le peintre est decouvert, voyons, à là lumière du jour, qui sont ces hauts personnages, du quinziéme siècle, qu'il nous présente dans son tableau :

Volet, à droite, du tableau

La figure metamorphosée en Saint Jean Evangeliste, qui se trouve debout en attitude de faire la présentation du donateur, c'est lui, c'est Jean van Eych!

Le donateur, Jean Sans Peur, ayant à sa gauche, son jeune fils le Bom duque de Bourgogne, est à jenoux et en prière. Au fond, entre deux gros arbres, on voit la symbolique cigonhe: emblème de la reconnaissance de la piété filiale.

Les portraits, authentiques, de ces deux personnages, illustrent l'histoire de France, par Guizot, tome II, page 251. Celui du peintre, dans le tableau *Fons Vitæ,* de la Misericorde de Porto, à droite de ses deus frères: Hubert & Lambert.

([1]) «Gerard David, célébre à la fois comme peintre et comme miniaturiste, se fixa à Bruges en 1484, et y demeura jusqu'à son décès en 1523.»

([2]) «Van Eych n'eut qu'un seule élevè dont le nom nous soit connu, Pierre Cristus, natif de Baarle près de Tilbourg qui décéda à Bruges en 1473.» (Bruges et ses Environs par James Weale, page 23.)

Panneau Central

Dans la scène de l'apothéose du Baptême, où se déroule une ville accidentée, dominée par un magnifique château féodal, elle doit-être, incontestablement, inspirée d'après celle de la ville de Leiria où domíne le vieux chateau, en ruines, des anciens Rois de Portugal. La riviére Liz qui traverse cette même ville, est celle représentée dans la même apotheose, ayant la plante et fleur de son nom, au bord du même fleuve, derrière l'image du Christ.

Volet, à gauche

Ici la noble et belle figure d'Isabelle, est celle de la duchesse de Bourgogne, en petite fille et adulte, protegée, noblemente, par Sainte Isabelle reine d'Hongrie ([1]) tente d'Isabelle d'Aragão épouse du Roi Diniz de Portugal.

Quant au portrait authentique de la fille de Jean I de Portugal, le seul que nous connaissons, est celui que nous venons de présenter, dorénavant, à la grande lumière du jour, dans ce même tableau en question.

Volets Exterieurs

Nous voici de nouveau devant l'image d'Isabelle de Portugal, que vient, avec candeur, présenter son premier-né Antoine, offrant celui-ci à la donatrice, qui se trouve à genoux devant lui, la symbolique grappe de raisins, emblème des premières graces: — Ordre, Paix et Justice.

([1]) Elisabeth de Hongrie (Sainte) fille du roi de Hongrie André II, née en 1207, morte en 1231. Sa nièce, Elisabeth, reine de Portugal, fille de Pierre III d'Aragon, femme du roi Diniz de Portugal, née en 1271, morte em 1336. (Dictionnaire d'histoire et Geographie par Builet—page 555).



LE BAPTÊME DE CHRIST

DU

MUSÉE DE BRUGES

(VOLETS INTÉRIEURS)

où l'on voit: Jean Sans Peur et son fils Philippe III, dit le Bon, protégés par le peintre Jean lui même,
déguisé en S. Jean Evangeliste — En face, au deuxième volet,
on voit Isabelle, fille de Jean I de Portugal, en petite fille et adulte, protegée
par Sainte Isabelle, reine de Hongrie.



LE BAPTÊME DE CHRIST

DU

MUSÉE DE BRUGES

où l'on voit la rivière Liz. avec la plante et fleur de son nom, derriére le Christ, dominée par le vieux chateau féodal de la ville de Leiria.



LE BAPTÊME DE CHRIST

DU

MUSÉE DE BRUGES

(VOLETS EXTERIEURS)

ou l'on voit: l'épouse de Philippe III, duchesse de Bourgogne, avec son premier-né Antoine.
En face, au deuxième volet, la donatrice protegée par Sainte Marie Magdeleine.

Quant au vrai nom de la donatrice, si nous étions initiés dans les mystères de l'art, nous saurions, peut-être, définir jusqu'a quel point l'artiste s'est assujetti aux proportions reçues.

Mais a parler sans fare de tant d'apotheoses,
L'effet est bien douteux de ces metamorphoses.

(Corneille)

Grande Surprise

Dans un vieux temple romain, d'une capitale étrangère, nous avons rémarqué, sur le devant d'un piédestal, l'enseigne suivante:

Saint Antoine de Padoue

«*Mettez une pièce de 5 francs dans l'appareil et vous retrouverez ce que vous aurez perdu.* «*Pour tous renseignements s'adresser au sacristain.*»

En effet: nous avons mis dans l'appareil la somme demandée et nous avons eu la grande surprise d'avoir retrouvé ce que nous aurions perdu!

L'Ecole Portugaise de Peinture

Ne connaissant pas de visu, deux tableaux de notre école de peinture, mais, distinctement, par l'étude que nous avons fait d'après les magnifiques photos que nous avons devant les yeux, voyons l'appréciation de l'illustre Waagen (1) sur ces deux chefs d'œuvre de l'ancienne peinture!

(1) Voir Histoire de la Peinture—par Waagen, tomo III, page 306

«A' l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, deux volets d'un petit retable (n.os 444 et 445), dont l'un représente le *Crucifiement*, composition très riche, et l'autre le *Jugement Dernier*. Ils furente acquis en Espagne pour des tableaux de *Jean van Eyck* par feu le prince Tatistcheff, et entrérent à l'Ermitage avec toute la collection de ce seigneur. «Par la finesse des têtes et de l'execution, ces deux œuvres surpassent de beaucoup toutes les autres de Pieter Cristus, et, sous le rapport des coloris, elles se raprochent même en force et en chaleur des tableaux d'Hubert van Eych.»

«On retrouve dans le *Jugement Dernier* les inventions originales et bizarres du tableau de Berlin, *représentant le même sujet et portant la signature du maître;* le caractère des têtes lui même offre tant de ressemblance de part et d'autre, que je n'hésite pas à attribuer ces deux volets à Pieter Cristus.» (2)

Voilà, Messieurs, deux œuvres de plus de nôtre ancienne école portugaise de peinture dans l'une des quelles le peintre a reproduit, avec la plus grande ressemblance: le serpentant du fleuve Douro à Porto, la partie élevée de la *Serra do Pilar*, la partie élevée de la vieille tour carrée, du couvent de *Santa Clara*, dominant la partie ancienne de la ville, et, comme preuve, de ce que nous venons d'exposer, le peintre l'à signalé avec le portrait du grand maître d'Aviz et de ces deux enfants: le prince royal D. Duarte et l'infant D. Henrique. Ces trois personnages on les voit, distinctement, à gauche du *Crucifié*. Le roi ayant un âge très avancé, a la tête couverte d'une

---

(2) On dit que *Pedro Christophesen ou Pieter Cristus*, le prémier élève de van-Eyck à habité, probablement, dans la Peninsule, environ 1452.» *(Escriptos diversos—par A. Simões—page 239.)*



TABLEAU DU CRUCIFIEMENT

DU

MUSÉE DE L'ERMITAGE, A SAINT-PÉTERSBOURG

ou l'on voit, le paysage et le serpentant du fleuve Douro à Porto,
ainsi qui la vieille tour carrée du couvent de SANTA CLARA qui domine
la partie ancienne de la ville.
Au deuxième plan, à gauche du Crucifié, on voit.
le Grand maître d'Aviz et ses enfants: le prince royal D Duarte
et l'Infant D Henrique.

coiffe, en velours noir: les princes, d'un chapeau à grande écharpe de l'époque. Ils sont accompagnés d'autres personnages, guerriers, à cheval et à pied.

Grand Vasco

Heureusement, grâce à Dieu, après l'obscurité profonde vient le soleil éclairer le monde, qui, par sa brillante lumière, nous montre, finalement, à l'évidence, que:

Aux yeux de la Grèce charmée,
Grand Vasco, de son brillant pinceau,
Venait de faire éclore un chef-d'œuvre nouveau:
Charmé de son travail, sans en être envieux,
Sur le devin Homère, il avait toujours les yeux.

Les Primitifs Français

A Bruges, en 1902, une exposition des primitifs flamands avait obtenu un succès qui se prolongea plusieurs mois.

Les Flandres étant considerées comme le berceau de l'art des Primitifs pour les pays occidentaux, comme les villes de Lombardie et de Toscane furent celui de l'art primitif italien, Bruges parut, avec le charme attristé de ces vieilles pierres mirées dans l'eau dormante des caneaux, le site rêvé pour faire revivre cette florissante et merveilleuse époque du moyen-âge.

«La Foi servait alors d'idéal, et, sans la religion pour inspiratrice, aucune œuvre ne semblait possible même à rêver. Les architectes élevaient les buissons touffus des cathédrales, les musiciens composaient

des messes de plein-chant et les écrivains narraient la vie des saints, dont les peintres — avec une naiveté splendides — cherchaient à retrouver les traits à en donner tout au moins l'impression, d'après les visages expressifs et tout baignés de quiétude adorative de leurs contemporains.

«Si quelque princesse, quelque noble ou religieux, désirait que le souvenir de ses traits fût prepétué, il se faisait représenter à genoux, implorant une Vierge à côté de laquelle il faisait placer son saint patron, orné des emblêmes qui le distinguent et regardant le poupon — Dieu-avec de bons yeux brillants de tendresse.

«Après le succès des Primitifs Flamands à Bruges, quelques artistes et érudits français, — qui aiment les œuvres d'art sans se soucier de savoir si le goût(?) du monde les conserve encore au rang de la mode ou s'en est détourné, — résolurent d'organiser une exposition des Primitifs Français. Ils pensérent que les Italiens et les Flamands n'étaient pas les seuls à avoir aidé au développement de l'art; ils voluren t grouper une école française du moyen-âge, comme il existe une école française du dix-huitième siècle. Ils y sont facilement parvenus. L'ensemble des tableaux, sculptures et tapisseries, réunis rue Rivoli, au Musée des Arts décoratifs, offre un ensemble qui peut, sinon dépasser celui de Bruges où rayonnaient le *devin Memling* et *van Eyck* du moins lutter avec lui; — et aussi avec les écoles d'Italie qui eurent pourtant Mantegna, Luine et tant de maîtres au-dessus desquels le anges de Botticelli, ce païen mystique, étendent leurs ailes blanches.» (1)

(S.) F. George Morot.

---

(1) Article parut dans «*Le Journal*» à Paris, en 1904.



LA FONTAINE DE VIE

Représentant
le symbole de l'église qui annonce au monde la naissance du SEIGNEUR
hommage de ses parents le roi Emmanuel I et Marie

PAR

HOLBEIN-PÈRE

Pourrait-on nous informer si le fameux rétable de la cathedrale de Moulins, que nous avons admiré à l'exposition mentionée, est celui qu'on a exposé, en 1900 au Petit Palais? De bonne ou mauvaise foi «*L'Illustration*» du 26 Mai 1900, nous dit que c'est l'original, mais nous avons prouvé, à l'évidence, sans avoir connaissance de l'authentique, que c'est une belle copie! (1)

Peintures et Patrie de Memling

Voyons d'abord ce que nous dit, sur Memling, l'illustre écrivain André van Hasselt, dans son excellent ouvrage illustré «Biographie Nationale de la Belgique» deuxième volume. page 259:

«L'existence de cet homme de génie méconnu est tout un problème. Quel est son pays? Nul ne le peut dire de science certaine. En Espagne on l'a baptisé Juan Flamigo; les Italiens l'appellent tantôt Menline, tantôt Memeligo, les Flamands et les Allemands écrivent Memmelinck, Hemmelinck, ou bien encore, mais sans plus de raison peut-être, Hans Hemling. Ainsi les injustices du temps sont irréparables, et quand il laisse tomber dans l'oubli un nom glorieux, l'heure venue, il ne se retire de l'oubli qu'un nom mutilé. Deux pays, la Belgique et l'Allemagne, se disputent aujourd'hui la gloire d'avoir donné le jour à ce peintre mystérieux que vivait il y a quatre siècles et que l'on connaissait à peine il y a cinquante ans— En Belgique, en France, en Allemagne, en Italie. en Espagne» (et même en Portugal) «partout il se trouve

---

(1) Voir notre article, sur le même sujet, paru à Lisbonne, dans le—*Jornal do Commercio*—du 17 Octubre 1907.

ou bien il s'est trouvé des ouvrages dus au pinceau de Hemling, sans que nulle part sa vie privée ait laissé de profondes traces. Déjà il avait promené ses pas de Cologne à Mayence, de Mayence à Strasbourg de Strasbourg à Bâle. Une sympathie indéfinissable l'attira vers les poétiques contrées de l'Italie, où il s'aventure, laissant, comme de lumineuses traces de son passage, ici quelque missel splendide, là quelque tableau d'autel; mais la main du temps et des hommes n'a pas respecté ces œuvres précieuses, *et l'amateur des arts les chercherait en vain aujourd'hui dans ces lieux où elles ravissaient les générations du passé.* Cependant le bruit du retour de Memling s'était répandu dans l'intérieur des couvents et des corporations bourgeoises. En 1480, un échevin de Bruges, Pierre Bultynck, lui demanda un tableau pour l'ornement de la chapelle que les corroyeurs avaient érigée dans Notre-Dame. Memling fit à cette occasion une répétition du *Mariage mystique de Sainte Catherine* qu'il avait peint l'année précedente.

«Après avoir répandu une lueur passagère dans le ciel de l'art flamand. l'astre de Memling pâlit et s'efface dérrière la nulle importance qui nous à déjà dérobé la première période de sa carrière.

«Le peintre prolongeat-il son séjour à l'hôpital Saint-Jean? Fut-il reçu, comme on l'a dit, au nombre des frères attachés à cet établissement? Ou bien la passion lui reprit-elle de visiter quelque lointain pays? Il s'était écoulé alors une trentaine d'années, depuis qu'un architecte allemand, ayant le nom de Jean de Cologne. avait été appelé en Castille pour y construire la chartreuse de Miraflores, située à une demi-lieue de Burgos. Plusieurs artistes de son pays et de la Flandre l'avaient suivi; d'autres vinrent l'y retrouver afin de l'aider à parachever son œuvre. Parmi ces derniers se trouvait un homme d'un cer-

tain âge qui ne s'était fait connaître que sous le nom de Juan Flamenco, Flamingo ou de Flandres. — Il passait pour habile à manier le pinceau; on lui confia l'exécution d'un triptyque dont la vie et le martyre de S. Jean Baptiste devaient fournir le sujet. Terminé en 1499, cet ouvrage, qui décorait l'un des autels de l'église, avait exigé près de trois années de travail. Suivant l'habitude, les religieux avaient livré les panneaux à l'artiste, qui reçut en outre 26:735 marevedis (environ 400 francs) pour son salaire. On a quelque fois supposé que ce Juan n'était autre que Memling. *D'abord disait-on, qu'il était originaire de nos provinces, où ne brillait allors qu'un seul peintre de génie portant le même nom de baptéme.* (1) On alléguait ensuite l'éloge qu'un savant voyageur du siècle dernier (2) fait du dessin, de la couleur, de l'ordonnance de cette composition; et jusqu'au choix du sujet (car Memling traitait avec une prédilection marquée l'histoire de son bien-aimé patron) tout contribuait en effet à donner quelque vraisemblance à cette hypothèse. Mais nous savons aujourd'hui que dix ans plus tard, c'est-à-dire em 1509, ce même Juan Flamenco

---

(1) Pour nous, les œuvres terminées en 1499, sont, sans aucune constestation, de la main de Jean Memling-fils, né à Damme, près Bruges, en 1450; ainsi nous l'apprend l'histoire, digne de foi—*l'Encyclopédie Moderne*—par M. Courtin—Bruxelles -1829. Elle nous dit aussi qu'on connaissait de lui: la Nativité de Jésus Christ, composée pour l'hôpital de Saint Jean de Bruges, où il avait reçu des soins; la chasse de Sainte Ursule et Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. Ce que nous trouvons d'extraordinaire c'est que l'histoire ne nous fait mention du céièbre retable représentant le Mariage de Sainte Catherine. Où était-il alors à cette époque?! L'œuvre est incontestablement de Hans Memling-père, mais la *pierre de touche* est apocryphe!

(2) Don Alonso Pons, secrétaire du roi d'Espagne et de l'Académie, dans l'ouvrage intitulé: *Viage en España, en que se da noticias de las cosas mas apreciables y dignas de saber-se que hay en ella* (1794), 18 vol. in 8.º avec gravures.

ou de Flandres était occupé à orner la cathédrale de Palencia. ([1])

«Or, à cette époque, le peintre bourgeois avait quitté depuis longtemps le terrestre séjour, ainsi que nous le verrons bientôt. Il existe au musée d'Anvers un petit diptyque qui porte le milléssime de 1499 et qui est généralement attribué à Memling. Le revers d'un des volets nous offre le portrait d'un abbé de Prémontré à genoux dans sa paisible cellule; il lit un riche missel ouvert devant lui sur un prie-Dieu. *On est presque tenté de douter que le pinceau d'un septuagenaire ait pu donner le souffle et la vie à ces ravissantes miniatures,* tant l'exécution est délicate. tant il régne de grâce, de sérénité, de jeunesse.» ([2]) *Si comme il est probable le petit chef d'œuvre que nous venons de citer à réellement Memling pour auteur, on peut à coup sûr le considérer comme l'une de ses dernières productions.* M. l'abbé Carton en fournit la preuve matérielle dans ses curieuses recherches sur nos anciens peintres flamands. *Dans le courant de l'année 1499 où fut acheré le diptyque d'Anvers,* la corporation des li-

---

([1]) Voilà la preuve que Memling-fils est venu exprès en Espagne, avant 1509, pour faire les travaux de la cathédrale de Palencia, et même ceux de Miraflores, puisque son père était mort en 1494,—en foi des documents suivants: Un érudit archéologue, M. W. H. James Weale a fait justice de ces fables et reconstitué la vraie biographie du peintre. Originaire de Memlingen, près de Mayence, et né vers 1430, Memling s'est fixé à Bruges *vers* 1471. Des documents irrécusables prouvent qu'il jouissait d'une respectable aisance. Il se maria à Bruges, y mourut, le 11 août 1494, et fut enterré dans le cimetière de Saint Gilles. *(Promenades dans Bruges,* pag. 183—Auguste Bernard éditeur à Liège).

([2]) Si réellement, comme nous le croyons, Memling-père est mort, en 1494, on ne peut pas nier que l'œuvre en question est sortie du pinceau fin et correct de Memling-fils. La similitude de l'ordonnance et de la composition, presque pareilles, de quelques œuvres des deux grands maitres, se confondent au premier coup d'œil. Le triptyque du Musée de Belvédère de Vienne, représentant Saint Jerôme arrachant l'épine d'un Lion, ayant le millésime de 1511, incontestablement une œuvre de Memling-fils, prouve aussi, à l'evidence, la mort de celui-ci, après 1511. Enfin, il faut croire ce que la raison enseigne et ne pas avoir une foi aveugle.

braires bourgeois fit dresser un état de tout ce qui lui appartenait; cet inventaire signale, entre autres objets précieux, le tableau d'autel dont il a été dejà fait mention dans nôtre travail, et où se trouvent dit le document, représentés Guillaume Vrelande et sa femme, de pieuse mémoire, *par feu Hans*. Ainsi un mot, un seul mot, tombé par hasard de la plume d'un scribe obscur, apprend à la postérité vers quelle époque *trépassa* l'un des plus grands artistes que l'école flamande ait enfantés. Ne demandez pas dans quelle cité il acheva sa carrière. pas une voix ne vous répondrait: ne cherchez pas la place où reposent ses ossements, nulle trace ne pourrait vous y conduire. Qu'importe que le monde ignore leur berceau? Envoyés de Dieu, ils ont irrésistiblement accompli leurs destinées sociales, puis ils sont remontés vers leur source et sont rentrés dans le sein de la Divinité.

«Dans les salles de l'Académie vous admirez deux ouvrages importants du maître: Le Saint-Christophe (1484) et le Baptême du Christ» (!) «; ici les épisodes divers revivent au milieu *d'une nature riche* en contrastes: ici une forêt dont les vertes cimes s'épanouissent dans le ciel bleu, là des rochers et des buissons, puis une prairie toute passementée de fleurs, baignée par un fleuve limpide, et au fond de laquelle surgit, comme de dessus terre, la ville de Jerusalem. Un autre retable, d'une perfection égale, mais de dimentions plus grandes et d'un effet plus majestueux frappera ensuite vos regards. Il représente le Mariage de Sainte Catherine (1479). *La touchante cérémonie* [1] *a pour témoins Saint-Jean Baptiste et Saint-Jean Evangéliste.*»

---

[1] Nous pouvons donc conclure que l'ainé des Memling à collaboré avec son père dans la *merveilleuse composition de la touchante ceremonie du mariage Sainte Catherine*. Sur cette judicieuse supposition nous sommes parfectement du même avis de l'illustre historien.

Conclusion et Appreciation

En effet: l'érudit écrivain vient de nous donner assez de lumière pour arriver à une conclusion très intéressante sur le sujet en question.

Maintenant il nous reste à éclaircir un point très important, sur le vrai portrait de Hans Memling-père, qui, pour nous, ne peut pas être celui qui illustre la biographie du grand peintre, dans l'ouvrage de Charles Blanc, comme nous passons à le démontrer.

A la Royale Galerie de Londres se trouve un portrait (n.° 943) avec le millésime, authentique, de 1462, que nous venons de découvrir dernièrement.

Ce portrait qui est, vraisemblablement, celui qui illustre la biographie de Memling, et, lequel est reproduit, fidèlement, dans le célèbre retable représentant *Le Triomphe de l'Eglise* du musée de Madrid, ne peut pas être celui de l'illustre maître, par la bonne raison qui nous dit que le peintre étant né vers 1425, comme nous l'affirme l'histoire, (1) Memling ne pouvait pas en 1462 avoir soixante ans, âge que représente le portrait mentionné, et, par conséquent, il n'est pas l'image d'aucun des peintres en question!

Au même musée Royal de Londres on voit une œuvre splendide (n.° 783) qui, par l'étúde comparative, est, incontestablement, de Memling-père; elle représente *L'Exhumation de Saint-Hubert* dans une ancienne et somptueuse cathédrale gothique de Liege. La mâle figure qui se trouve debout, à gauche de l'autel, ayant la tête coiffée d'un chapeau à écharpe, regardant d'un air pensif l'exhumation, est, vraisemblablement, pour nous, celle du vieux Memling; elle représente avoir un âge approximatif de 35 ans

(1) Voir, *Histoire Universelle,* par Maurice Lachâtre, tome II, page 117.



L'EXHUMATÍON DE SAINT-HUBERT

DE LA

ROYAL GALERIE DE LONDRES

Partie du tableau où l'on voit, à gauche de l'autel, le peintre Memling-père coiffé d'un chapeau à écharpe.



TRIOMPHE DE L'ÉGLISE

DU

MUSÉE DE MADRID

Partie du tableau ou l'on voit, à l'extrême droite du cadre, le peintre Memling-pére, debout, coiffé d'un chapeau à écharpe.

et se reproduit, fidèlement, avec un âge plus avancé, à l'extrême droite du *Triomphe de l'Eglise* du musée de Madrid, où elle se voit aussi coiffée d'un chapeau à écharpe, et. debout derrière le personnage aussi en question ([1]) étant celui-ci à jenoux avec la tête découverte et en prière.

Maintenant qu'il nous soit permis de mentionner notre tableau de Memling ([2]) dans lequel est reproduit *fidelement* le moine de l'ordre de la Trinité qu'on voit dans le susdit tableau du musée de Londres. Les deux œuvres ont presque les mêmes dimentions.

Nous avons encore un autre tableau, du même maître, représentant — *Le Christ descendu de la Croix* — peint sur les deux faces, avec paysage et gravure, sur un fond d'or, qui est, vraisemblablement, une de ses prémières œuvres en peinture à l'huile sur bois de pin sauvage poli de stuc sur fibre végétale. C'est une variante de celui qu'on voit à l'hopital de Saint-Jean de Bruges. représentant le même sujet et les mêmes images. Il a aussi les mêmes dimentions que celui dejá

([1]) Selon toute vraisemblance ce personnage doit-être Roger de la Pasture, que, d'après l'histoire, fut le maitre et collaborateur de Memling, en Flandre, et, sans doute, aussi en Espagne. La voici sa biographie :

«MM. Wauter et Pinchart nous ont reconstitué le vieux peintre avec des faits incontestables. Il a été reconnu que le Tournaisien de la Pasture, (1400-1464) s'etait vu transformer en Flandre en Wender Weiden» (comme les célèbres peintres — Hubert & Jean — en van Eyck) «ce fut le point de depart» (du commencement de la légende) «des decouvèrtes ulterieures dont nous donnons ici la substance, etc., etc. «Ce sont, comme toujours, les vieilles archives qui ont fourni la preuve évidente de l'identité de le Pasture avec Wander Weiden, de la corporation des peintres à laquelle il était resté affilé ; le vieux document dit en toutes lettres: *Roger de Pasture, natif de cheste Ville de Tournai, lequel à demeurait à Bruxelles.* Il comença à peindre assez tard et ne fut inscrit dans la confrerie de Saint Luc, à Tournai, qu'en 1427. (Dictionnaire des Peintres — par Siret — page, 1002.)

([2]) Voir l'acquisition et la discription (assez interessante pour le sujet en question) dans notre prémier travail — Un problème d'Art — page, 7 et 174.

mentionné du musée de Londres et fut acquis par nous à Lisbonne.

Nous croyons donc, Messieurs, avoir prouvé, à l'évidence, que Memling père a peignit en Espanhe et en Portugal — avant 1471 — et ainsi disparait la célèbre légende: *Pauvre soldat, blessé à la bataille de Granson, en 1476, il serait venu un soir demander un asile à l'hopital de Bruges et y aurait peint la chasse de Sainte Ursule qui ne date pourtant que de 1489.*

Essai sur la Critique

La Grèce pour les arts fut du ciel inspirée:
Par ses doctes leçons votre muse éclairée
Saura quand il convient de voler jusqu'aux cieux,
Quand il faut ralentir ce vol ambitieux.
Sur les endroits choisis des plus fameux modèles,
La sagesse forma ses règles immortelles.
Et pour guide assuré, dans le sacré vallon,
Envoya la critique aux enfants d'Apollon:
Elle y rétablit l'ordre et bannit le caprice,
Et dans leurs jugements fit regner la justice.

(A. Pope)

Le Calvaire de la cathédrale de Vizeu

Rectification

En examinant, de nouveau, le retable de la cathédrale de Vizeu, représentant le *Calvaire,* nous avons constaté que le cavalier, qui se trouve derrière la figure du peintre Hubert, est une figure conventionelle des œuvres du grand maître et non le jeune Jean, frère d'Hubert, comme nous l'avons cru, avant, par la gravure que nous présente le dictionnaire — *Les Arts en Portugal* — par Raczinski.





LE SAINT-PIERRE ET LE CALVAIRE

DE LA

CATHÉDRALE DE VIZEU

Dans la ténébreuse scène du calvaire on voit le peintre Hubert, au deuxième plan, emmitouflé dans un gaban et casquette d'hiver, entre patriciens et plébeiens qui:

SUR LE MONT AVENTIN, PORTANT L'AIGLE TRANSFUGE,
VOULAIT ENTRE EUX ET NOUS LE GLAIVE SEUL POUR JUGE

(DUCIS)

Appréciations Etrangères

Voici les hautes appréciations, sur le *Fons Vitæ* de la Misericorde de Porto, que nous apprend le journal illustré de Lisbonne—*Branco e Negro*—du 23 Aout 1896: «Raczinski a attribué le *Fons Vitæ* au peintre Holbein; le célèbre Robinson, *(Refer to the fine Art at South Kensington)* l'a supposé un original d'un de nos grands maîtres de la peinture du XVI SIÈCLE (Grand Vasco); M. Joaquim de Vasconsellos le suppose de Quintin Metsys; le critique allemand Carl Justi le filie dans la manière de Bernhardt van Orley (école de Gérard David); l'archeologue belge Cenlneer, affirme être bien flamand sans preciser l'auteur; et finalement M. Emile Pacully, (1) le dernier des grands connaisseurs, (venus en Portugal) l'apprécie comme étant une œuvre de Memling.» Alors:

C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utilé secours
Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.

(Racine)

---

(1) «M. Emil Pacully à écrit, le 13 novembre 1896, à cette Sainte Maison, (détruisant l'argument de M. Moreira Freire), sur le rétable Fons Vitæ appartenant à cette institution de charité. Il y a eu un échange de correspondence de la part de cette maison avec ces mêmes Messieurs, dans le seul but de faire la lumière sur le vrai auteur du célèbre tableau en question.»

«Le 11 decembre M. Pacully écrivit à cette Sainte Maison pour offrir de venir en Portugal présenter le resultat de ses investigations: si cette maison voulait se déclarer prête à le dedommager pour les dépenses du voyage et pour toutes dépenses déjá faites en voyages, photos, etc. La Misericorde lui répondit, le 15 de ce même mois, qu'elle accepterait volontiers et lui serait très reconnaissante s'il voulait bien lui offrir gratuitement. Aucune réponse reçue cette communication, mais, en fevrier de 1897, il se présenta au sécrétariat de cette maison et en parlant avec un employé, lui dit qu'il portait les preuves irrefutables de sa decouverte (!) sur le vrai nom de l'auteur du Fons Vitæ.» -(Gerard David)—(Relatorio da Santa Casa da Misericordia do Porto-de 1897-page 49). Voir sur ce même sujet notre premier travail—Un Problème d'Art—page, 179.



Remerciements

Avenida Palace

Monsieur

Son Altesse le Prince Gestovyski m'a chargé de vous remercier de votre attention, que vous lui avez montrée en lui offrant le livre dont vous êtes l'auteur— *Un Problème d'Art.*
Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération

S. de Hetterzapacki.

Lisbonne le 6 Janvier 1899.

---

6 Pateo do Tijolo.
Lisbonne le 2 Janvier 99.

Monsieur

Fort de votre gracieuse permission, je voudrais venir vous trouver après demain le 4, mercredi, entre une heure et demie et deux heures, pour vous voir et pour profiter de Votre... commentair sur vos tableaux. Je voudrais même vous amener un voyageur russe de passage à Lisbonne, le Prince Sviatopolk Czetewertinski, qui s'intéresse aux belles choses et auquel j'ai donné à lire votre precieux livre—*Un Problème d'Art.*
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Baron de Meyandorff.

Gazette des Beaux Arts—8 rue Favart.

Monsieur

En vous exprimant le regret d'avoir manqué votre aimable visite et mes remerciements pour le précieux volume *Un Problème d'Art*, que vous avez eu la bonté de m'offrir, permettez-moi de vous assurer de tout le plaisir que j'aurai de lire votre travail sur le triptyque d'Aix.
Veuillez me l'adresser et croyez que si vraiment vous apportez les preuves que Nicolas Froment n'est pas l'auteur de l'œuvre en question, je m'empresserai de publier votre démonstration dans nôtre revue.
Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués

Charles Ephrussi.

Paris—4 Octobre 99.

Lisbonne, 13 Octobre 1898.

Monsieur J. Moreira Freite

Je vous remercie beaucoup de votre aimable offre de la précieuse étude *Un Problème d'Art*, que j'ai lue immédiatement avec beaucoup d'intérêt. Je connaissais, en partie, la question élevée sur le tableau «*Fons Vitæ*» de la Misericorde de Porto, et je dis, en partie, parce que je n'ai pu lire que les articles publiés dans le journal *A Voz Publica*.

Dans le livre que vous m'avez offert, se trouve tout le matériel pour porter un jugement, je ne dis pas sur le problème (cart il est nécessaire de voir le tableau et quelque chose de plus), mais sur les opinions des divers compétiteurs.

Il y a dans votre opinion un élément qui m'est très sympathique: C'est sur la grande richesse des œuvres de l'Ecole flamande en Portugal, et sur la généralité des Van-Eyck qui apparaissent immédiatement surprenants sans laisser de vestiges de leurs essais, et aussi sur leurs relations avec le Portugal. Cela me parait être un point capital pour créer une discussion sur l'époque du tableau et sur l'auteur dont-il est fait mention. Et aussi ce mythe vague du nom *Grão Vasco* prend un sens véritable.

Vous excuserez ma hardiesse de parler d'un sujet sur lequel je ne suis pas préparé, mais je n'ai pas voulu me borner à un remercîment banal.

Croyez-moi toujours, monsieur

Votre admirateur

Theophilo Braga.

Mousieur

Je viens vous remercier de l'aimable offre de votre volume *Un Problème d'Art*, à Lisbonne, 1898, qui m'est très agréable.

Vous aurez remarqué que je suis resté absolument neutre dans les questions de critique d'art et de controverse historique, élevées dans les deux dernières années à propos du tableau *Fons Vitæ;* je me tiens encore aujourd'hui dans la même attitude, parce que j'ai la conviction que mon vote sur ce sujet ne pourrait influer que peu ou pas du tout dans la résolution des doutes suscités.

Je fais des vœux sincères pour le résultat de la vérité que vous et vos contradicteurs poursuivez avec tant de bon vouloir.

Je suis avec estime

Votre sincère & obligé

Joaquim de Vasconcellos.

Porto, 23 Septembre 98.

Monsieur J. Moreira Freire

Le mois dernier j'ai eu le plaisir de vous remercier par lettre de l'offre de votre livre *Un Problème d'Art.*

Ignorant alors quelle est votre résidence, j'ai demandé au Consu-

lat Général du Brésil à Lisbonne de vouloir bien vous la remettre. Je ne sais si cette lettre est arrivée entre vos mains.

Terminant aujourd'hui la lecture de votre très intéressant ouvrage, et y trouvant votre adresse, je m'empresse de vous dire que votre livre, plein de pages suggestives, m'a plu beaucoup. Combien de fois, en étudiant les productions des maitres qui ont précédé la Renaissance, la mystérieuse origine des frères Van-Eyck m'a donné à penser.

Amateur de ces choses d'art, j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer pour causer sur un sujet si intéressant pour tous deux.

Croyez-moi, en attendant, Monsieur

Votre admirateur & très obligé

Salvador de Mendonça.

Cintra, 17 Août 1898.

Monsieur J. Moreira Freire

Mon cher Monsieur ayant ma plus grande considération.

Je vous prie, avant tout, de me pardonner le retard de cette lettre et de ne pas l'attribuer à une negligence.

Je suis parti de Madrid il y a environ deux mois et j'y ai laissé quelqu'un chargé de m'envoyer ici ma correspondance, mais comme elle tarda à venir plus tôt que je ne le pensais, il en est résulté que, jusqu'à present, il ne m'a pas été possible de remplir mon devoir et spécialement envers vous qui daigna me favoriser en m'envoyant votre très intéressant livre, *Un Problème d'Art*

Je vous envoie donc ici les plus vifs remerciements pour une telle courtoisie et je vous félicite d'avoir plaidé un problème qui mérite l'étude la plus scrupuleuse. Je le ferai jusqu'où pourront aller mes forces, prenant vos indications, et si cela m'est possible j'irai voir les peintures dont-il s'agit, sans quoi il serait téméraire de former une opinion définitive sur le sujet.

En attendant je vous réitère les remerciements de

Votre sincère et dévoué serviteur

José Hernandez Jimenez.

Lac Maggiore
Hotel Belgrade 3 Juin 1898.

Monsieur

A mon retour de Londres, où j'ai séjourné pendant quelque temps, j'ai trouvé la brochure de votre precieux travail *Un Problème d'Art,* que vouz m'avez envoyée, et que je trouve trés intéressant.

Je vous remercie beaucoup de l'amabilité que vous avez eu de penser à moi, et je vous prie, Monsieur, d'agréer mes salutations trés distinguées.

M. de Montravel.

Juan Facundo Riano

B. S. M.

A Monsieur Don J. Moreira Freire, lui envoyant les plus vifs remerciements pour lui avoir envoyé son intéressant livre : *Un Problème d'Art*, qui lui procura le plus grand plaisir.

Il profite en même temps de l'occasion pour lui offrir le témoignage de sa plus haute considération et de sa sympathie.

Barquillo,—Madrid 4 Juillet 1898.

Monsieur J. Moreira Freire.

Mon cher Monsieur

Mille remerciements pour votre très précieux livre *Un Problème d'Art*, et mes plus sincères félicitations pour le grand succès et la persévérance tenace avec laquelle vous avez cherché à élever les traditions de votre charmant pays.

Votre admirateur

31 Pateo de Recoletos.

Madrid.

Vicente Cabello.

Monsieur J. Moreira Freire.

Mon distingué Monsieur

Je viens de recevoir votre précieux livre *Un Problème d'Art* et je ne veux pas laisser passer un seul jour sans vous envoyer le témoignage de mon remerclement pour une telle distinction.

Le sujet est pour moi du plus grand intérèt et vous le comprendrez en sachant que, dans peu de jours, un de mes livres sur Velasquez paraitra à Paris. Partant de Madrid pour Paris dans trois jours, j'emporterai avec moi votre intéressant volume pour pouvoir le lire avec l'attention qu'il mérite. Je profite de cette occasion pour vous offrir mes services et croyez moi votre ami & admirateur

Aureliano de Beruete.

S. C.—Madrid

Biblioteca Nacional—1898—*Un Problème d'Art—l'école portugaise créatrice des grandes écoles*—Lisboa

En cumplimiento de honroso deber, doy á V. muy cordiales gracias por el favor que se ha servido dispensar á esta Biblioteca ragalándole un ejemplar de la obra cuyo titulo se expressa al margen.

Dios guarde á V. muchos años.

Madrid 22 de Junio de 1898.

El Director, accidental,

J. de Dios de la Rada Delgad.

Sr. Don J. Moreira Freire.

Academia Real das Sciencias de Lisboa.

Sr.

A Academia Real das Sciencias de Lisboa, á qual eu tive a honra de apresentar a obra que lhe foi offerecida e cujo titulo se designa ao fundo d'esta pagina, encarrega-me de a agradecer. É com muita satisfação que me desempenho d'este encargo, apresentando a V. os meus cumprimentos.

Lisboa, 3 de junho de 1898.

O Secretario geral

A. A. de Pina Vidal.

Sr. J. Moreira Freire—R. da Conceição da Gloria n.º 1.

Un Problème d'Art—L'école portugaise créatrice des grandes écoles.

École de L'armée.—n.º 1075.

Monsieur

Je viens avec le plus grand plaisir vous communiquer que le conseil d'instruction de l'École de l'Armée, dans sa séance du 12 courant, a résolu par acclamation que l'on consignât dans l'acte de la respective Séance un vote de remerciement envers vous, pour l'offre précieuse d'un exemplaire de votre important travail intitulé *Un Problème d'Art*, qui fut présenté au dit conseil en votre nom par le professeur adjoint de cette école Alfredo Vaz Pinto da Veiga.

Que Dieu vous Garde

Lisbonne, Ecole de l'armée, 14 Novembre 1898.

Général de Brigade Commandant

Coutinho da Silveira Ramos.

Ao Sr. Moreira Freire

A Direcção do Gremio Artistico envia a expressão do seu reconhecimento pela gentil offerta do interessante volume por V. recentemente publicado, e bem assim pelas phrases amabilissimae da dedicatoria do exemplar.

Lisboa, 14 de novembro de 1898.

Observation sur un problème d'Art

(Joias antigas)

En vue des honorables filicitations que j'ai reçues des plus éminents critiques d'art du pays voisin. j'ai offert à mes Souverains mon modeste travail — Un Problème d'Art.

Leurs Majestés de Portugal, ainsi que Sa Majesté la Reine d'Espagne et Sa Majesté l'Empereur de Russie, m'ayant fait l'honneur d'accepter mon livre, je pris aussi la resolution de l'offrir aux autres chefs d'Etat de l'Europe.

Ce volume est accompagné de la divine phrase que l'illustre Felibien mit en dedicace dans sa précieuse œuvre d'art—«Entretiens sur la vie et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens et Modernes» — à Monseigneur Colbert:

Monseigneur

«*Comme il n'y a que Dieu qui connait le prix des Rois, il n'appartient qu'aux Rois à bien connaitre ce que valent les autres hommes.*»

Remise du livre aux Monarques

Or, les chancelleries étrangères ayant-montrée un grand scrupule pour faire la remise du susdit livre aux Monarques, j'hesitai un peu sur le motif d'une telle délicatesse. Quelle pouvait en être la cause?

Etait-ce parce que la polémique fut debattue, primitivement, par des journaux faisant de la propagande républicaine? Je suis convaincu que non, car en debats artistiques il ne peut y avoir de rigueurs de partis et je serai même forcé d'avouer que je suis très reconnaissant aux susdits journaux de la bien-

veillance avec laquelle ils se sont intéressés à cette question qui fut tant abandonée par les journaux de politique differente, à l'exception du Reporter.

Au journal de Lisbonne — Diario de Noticias — je suis allé implorer la publication, de mon argument sur l'authenticité du tableau *Fons Vitæ* et, au bout de quelques jours, on m'a répondu verbalement: «nous ne pouvons pas publier votre argument, par faute absolue d'espace.» (!)

J'eux recours ensuite à la redaction du journal — Commerce do Porto — et celle-ci me répondit par les lettres suivantes que je transcris fidèlement:

«Vous accusant réception de votre lettre et de l'écrit que vous nous demandez de publier dans notre journal, je vous dirai que nous comptons l'inserer dans le journal de demaim. «Porto-12-8-96. (S)

Quelques jours après:

«Comme une polemique s'est élevée dans notre collégue — A Voz Publica — sur vos appréciations à l'égard du tableau *Fons Vitæ* de la Misericoorde, nous pensons que c'est dans ce journal que serait bien placé l'écrit que vous venez de nous envoyer; aussi nous vous donnons ce conseil qui certainement doit mériter votre approbation. Porto-20-8-96. (S)

Conclusion

Nous concluons donc, Messieurs, en vous déclarant que l'auteur d'Un Problème d'Art — n'ayant pas en vue un nom patricien, se contente, seulement, de celui que son père lui a transmis, donc qu'il n'est pas noble par sa naissance. Il n'est pas non plus bourgeois par ses idées, ni peuple par ses manières. Il ne sait pas même à quel classe il appartient et il est très ambarassé. Il ne regrette qu'une chose, c'est de n'être pas artiste ou écrivain gentilhomme par la grace de Dieu.



Hommage à Colbert

L'éclat et la prospérité du règne de Louis XIV, la grandeur du souverain, le bonheur des peuples, feront regretter à jamais le plus grand ministre qu'ait eu la France. Ce fut par lui que les Arts furent portés à ce degré de splendeur qui à rendu le règne de Louis XIV le plus beau règne de la monarchie; et, ce qui est à remarquer, c'est que cette protection signalée qu'il leur accorda n'était peut-être pas en lui l'effet seul du goût et des connaissances: ce n'était pas par sentiment qu'il aimait les artistes et les savants; c'était comme homme d'Etat qu'il les protégeait, parce qu'il avait reconnu que les Beaux-Arts sont seuls capables de former et d'immortaliser les grands Empires. Homme mémorable à jamais! ses soins étaient partagés entre l'économie et la prodigalité; il économisait dans son cabinet, par l'esprit d'ordre qui le caractérisait, ce qu'il était obligé de prodiguer aux yeux de l'Europe, tant pour la gloire de son maître que par la nécessité de lui obéir; esprit sage, et n'ayant point les écarts du génie:

«Par negotiis neque supra erat» (Tacite).

(Hénault.)

Le Russe à Paris

J'ai voulu voir Paris : les fastes de l'histoire
Célèbrent ses plaisirs & consacrent sa gloire.
Tout mon cœur tressaillait à ces récits pompeux
De vos arts triomphants, de vos aimables jeux.
Quels plaisirs ! quand vos jours marqués par vos conquêtes
S'embellissaient encore à l'éclat de vos fêtes !
L'étranger admirait dans votre auguste cour
Cent filles de héros conduites par l'amour ;
Ces belles Montbazons, ces Châtillons brillantes
Ces piquantes Bouillons, ces Némours si touchantes,
Dansant avec Louis sous des berceaux de fleurs.
Et du Rhin subjugué couronnant les vainqueurs ;
Pérrault, du Louvre auguste élevant la merveille ;
Le grand Condé pleurant aux vers du grand Corneille ;
Tandis que plus aimable, & plus maître des cœurs,
Racine, d'Henriette exprimant les douleurs,
Et voilant ce beau nom du nom de Bérénice,
Des feux les plus touchants peignait le sacrifice.
Cependant un Colbert en vos heureux remparts
Ranimait l'industrie, & rassemblait les arts :
Tous ces arts en triomphe amenaient l'abondance.
Sur cent châteaux aîlés les pavillons de France,
Bravant ce peuple altier, complice de Cromwell
Effrayaient la Tamise, & les ports du Texel.

Ivan Aléthof. (1)

---

(1) *Secrétaire de l'Ambassade Russe à Paris (en 1760).*

Le luxe et les arts inutiles

La peinture et la sculpture parurent à Mentor des arts qu'il n'est pas permis d'abandonner; mais il voulut qu'on souffrît dans Salente peu d'hommes attachés à ces arts. Il établit une école où présidaient des maîtres d'un goût exquis, qui examinaient les jeunes élèves. Il ne faut, disait-il, rien de bas et de faible dans ces arts qui ne sont pas absolument nécessaires. Par conséquent on n'y doit admettre que des jeunes gens d'un génie qui promette beaucoup, et qui tendent à la perfection. Les autres sont nés pour des arts moins nobles, et ils seront employés plus utilement aux besoins ordinairres de la république.

Ensuite Mentor sortit de la ville avec Idoménée, et trouva une grande étendue des terres fertiles qui demeuraient incultes; d'autres n'étaient cultivées qu'à demi, par la négligence et par la pauvreté des laboureurs, qui, manquant d'hommes et de bœufs, manquaient aussi de courage et de force de corps pour mettre l'agriculture dans sa perfection. Mentor, voyant cette campagne désolée, dit au roi: *La terre ne demande ici qu'à enrichir ses habitants; mais les habitants manquent à la terre!*

Conclusion

Après ces discours, Idoménée, persuadé par Mentor, se hâta de distribuer les terres vacantes, de les remplir de tous les artisans inutiles, et d'exécuter tout ce qui avait été résolu.

Fénélon, *Télémaque.*

Le Duc de Bragance et Rubens

(Si non è véro, è bene trovato)

Chez le célèbre peintre Rubens, à Anvers, un seigneur de Madrid attendait depuis deux heures pour s'acquitter d'un message dont l'avait chargé son maître le duc de Bragance (1).

«Ce seigneur, au moment de se trouver en face du peintre, s'incline et lui remis une lettre *et une bourse plaine d'or* que Pierre reçut avec un sourire dédaignant et qu'il jeta à ses pages.

«Señor, repondit-il, dites à vôtre maître que j'irai à *Villanuova,* non pour faire ce qu'il m'a demandé mais pour m'y distraire, huit ou dix jours. J'ai là cent mille pistolles; j'en prendrai trois mille pour les dépenser pendant mon séjour dans votre ville. Puis il se tourne vers ses pages.

«Remerciez donc, leur dit-il, monsieur l'envoyé du *duc de Bragance,* qui vous apporte cinquante pistolles de la part de son maître! Ensuite il passa dans une riche chambre où des serviteurs s'empresserent de le déshabiller, tandis qu'un sécretaire lui lisait plusieurs lettres que differents messagers avaient apportées. L'une de ces lettres était de l'archiduc Albert, qui se plaignait amèrement de quitter la Flandre espagnole qu'avait pu former un homme, le plus précieux ornement de cette contrée; une seconde, apportant la signature du duc de Buckingham, annonçait l'arrivée de Michel Albano, avec une somme de 60.000 florins.

Celá, disait-il, vouz déterminera, moins que le désir de m'être agreáble, à me céder votre cabinet de vases de

(1) (Sur le même sujet, voir notre premier travail — Un Probleme d'Art — pag. 176)

prophire, d'agates, de bustes antiques, de médailles et de tableaux. Ce faisant, je vous en garderai une grande reconnaissance; quant a mon amitié, vous savez que rien n'y peut ajouter.

«Helas! soupira Pièrre qui n'écoutait qu'à demi la lecture de ces lettres, helas! la fortune et la gloire ne sont donc point du bonheur!—Puis il congédia d'un geste, sécretaire pages et valets, et il se mit á considérer pieusement le portrait de sa mère. «Vous soupira-t-il, vous qui maintenant êtes une Sainte du, ciel, ma mère, éclairez moi!» ([1])

Le Mensonge

En effet le mensonge tire sa malice, non pas précisement de la vérité ou de la fausseté des choses que l'on dit, mais de la fourberie du menteur, qui, sa chant qu'une chose n'est pas, veut persuader aux autres qu'elle est.

(Saint Augustin)

La navigation aèrienne

Sur la navigation aérienne qu'il nous soit permis d'observer que, selon l'histoire, elle date de la plus haute antiquité, temoin les experiences de Dedale et d'Icare, on a cherché les moyens de s'élever et de voyager dans les airs; mais les recherches des anciens n'ont eu aucun résultat satisfaisant. Quelque esprit audacieux du moyen âge ont également rêvé et tenté sans succès l'emploi de grandes ailes analogues à celles des oiseaux.

La première idée rationnelle qui ait été émise à ce sujet est due au père Lana, jesuite italien, qui la

([1]) (Pièrre Paul Rubens—par S. H. Berthand, tomo I pag. 264).

publia vers le millieu du dix-septième siècle. L'appareil qu'il proposait eût été composé d'une espéce de barque soutenue par quatre globes de cuivre mince d'un volume suffisant et dans l'intérieur desquels on aurait fait le vide pour le rendre plus léger qu'un égal volume d'air. L'idée de Lane est toujours restée à l'état de théorie.

Vers 1745, le portugais François Gusmão, de Lisbonne, parvint à s'élever dans les airs, au moyen d'une machine aérostatique de son invention. Porté sur une espèce d'aigle dont il faisait mouvoir les ailes, il traversa de Tage, et aurait pu pousser plus loin ses expériences, saus l'inquisition, qui le menaça de ses tortures. Il est évident que les ailes de la machine dont il est question n'ont pu servir qu'à donner le change sur le véritable moteur qui tenait l'aérostat suspendu en l'air.

Depuis cette époque on a fait beaucoups d'expériences, mais, les résultats obtenus, nous pouvons les comparer à la fatale manie de ces hommes qui, jaloux d'agrandir leurs états, perdent en un seul jour le fruit de cent combats. Finalement, par quelques journaux de Lisbonne, nous avons appris que notre illustre compatriote, Jean Gouveia, très modestement et sans réclame, prétend avoir trouvé, par un *aéroplane* de son invention, la solution du fameaux problème en question. Serait-ce le dernier mot de l'aérienne navigation?

Amour de la Patrie

L'amour de la patrie, qui n'est autre chose que l'amour du bien public, est le moyen le plus efficace qu'il faille employer pour apprendre aux citoyens à être bons et vertueux, c'est-à-dire à conformer en tout leur volonté particulière à la volonté générale. à la raison publique, à la loi du devoir; en effet,

c'est par cet amour de la patrie qu'ont été produits les plus grands prodiges de vertu et de dévouement.

Personne n'aimait plus sa patrie que Fénélon; mais il ne pouvait souffrir qu'on en cherchât les intérêts de l'humanité, ni qu'on l'exaltât en dégradant le mérite des autres peuples. «J'aime mieux ma famille que moi même, disait ce prélat; j'aime mieux ma patrie que ma famille; mais j'aime encore mieux le jenre humain que ma patrie.»

Secours aux Ouvriers

Quant à cette question ouvrière, il faut que nous donnions, avant tout, aux pauvres et aux ouvriers les secours de la loi divine du progrès et de l'avenir. La voici:

De l'habitation avec de l'air et de la lumière, de l'eau et de la rigoureuse propreté, de la nourriture saine et bon marché, du travail et de l'instruction, un nouvel impôt, par l'Etat, pour la retraite en cas de maladie, d'accident, d'invalidité, ou de vieillesse á l'âge de soixante ans, et, le Commerce et l'Industrie, pour les encourager, un petit bénéfice, du fruit du labeur, a la fin de l'année.

Les hommes sont nés les uns pour les autres; il faut donc ou les instruire ou les souffrir, car la nature universelle ayant créé les hommes les uns pour les autres, afin qu'ils se donnent des secours mutuels, celui qui viole cette loi commet une impiété envers la divinité la plus ancienne.

Voilà, Messieurs, pour nous, la seule et unique solution de ce gránd problème du genre humain en question.

Ayez, donc la bonté d'agréer, tel qu'il est, mon travail, et vivez, en Paix, heureux et contents.

Bory de Saint-Esprit

(Guide du voyageur au tour du Monde).

Table des Matières





